

Zeitschrift: Cahiers d'archéologie romande
Herausgeber: Bibliothèque Historique Vaudoise
Band: 148 (2014)

Artikel: Des céramiques aux hommes : étude céramique des premiers horizons fouillés sous la cathédrale Saint-Pierre de Genève (1er millénaire av. J.-C. - 40 apr. J.-C.)
Autor: Haldimann, Marc-André
Kapitel: 7: Les horizons
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-835799>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

7. Les horizons

7.1. Le terrain naturel

Le Bassin genevois tel qu'il apparaît de nos jours a été ceinturé progressivement il y a entre 5 et 10 millions d'années par les plissements et les chevauchements formant les reliefs appelés de nos jours le Jura au nord, le Vuache à l'ouest et le Salève au sud. Le substrat de calcaire et de marnes du Bassin

est un témoignage direct de la mer Alpine séparant l'Afrique de l'Europe au cours du Jurassique et du Crétacé. L'accumulation de matériaux provenant de l'érosion alpine pendant le Tertiaire a créé un banc de molasse épais d'un kilomètre sous la ville de Genève. L'aspect actuel du Bassin genevois découle directement des glaciations du Quaternaire. La plus récente (glaciation würmienne) marque la topographie urbaine actuelle, car la colline de Saint-Pierre, de même que le Plateau des Tranchées, sont

Fig. 7.1. Les stratigraphies documentant la configuration du terrain naturel.

Horizon	SG	Couche	Description	Interprétation	Scelle	Scellé	Perce	Percé	Datation
TN	17	TN	Terrain naturel	Retrait würmien		c. 1			13000 BP
TN	22		UK fouille	Retrait würmien					
TN	23		Non dégagé						
TN	44	85, 99	Sol naturel, gravier d'alluvion	Retrait würmien	c. 84, c. 127				
TN	44	99	Sable	Retrait würmien		c. 95, 98		c. 96-97	
TN	48	20	TN	terrain naturel	c. 19				
TN	53	TN	Sable et graviers	Retrait würmien	c. 19				
TN	61	c. 42	Terrain naturel	Retrait würmien		c. 41			13000 BP
TN	64	c. 45	Graviers fluvio-glaciaires	Retrait würmien	c. 44				fosse 44 b
TN	65	c. 33	Gravier fluvio-glaciaire	Retrait würmien		c. 32			c. 32, fosses, TP
TN	108	TN	Terrain naturel	Retrait würmien	c. 16				
TN	109	18, P	Terrain naturel, gravier	Retrait würmien		c. 17, c. O			
TN	109A	1	Terrain naturel, sable et gravier	Retrait würmien		c. 2			
TN	42b	12	Terrain naturel, gravier fin	Retrait würmien		c. 13			fosse c. 11

tous deux formés par les dépôts sablo-graveleux de la moraine frontale du glacier du Rhône lors de sa phase de retrait entre 18 000 et 13 000 av. J.-C.⁹⁰

Le substrat de la colline de Saint-Pierre observé dans les fouilles de la cathédrale, est composé d'une alternance de sables et de graviers propres d'origine glaciaire. Bien que fortement altérée par endroits, la configuration originelle de ce secteur de la colline transparaît encore ; elle comporte une pente régulière vers le nord, sans rupture perceptible entre la Taconnerie et la rue du Cloître, et est plane dans l'axe est-ouest sur toute la longueur fouillée. Transposées sur la restitution topographique originelle récemment proposée⁹¹, ces observations soulignent la nature propice aux activités humaines de ce secteur situé immédiatement en contrebas du sommet de la colline. Longue de 300 m (axe est – ouest) pour une largeur moyenne de 60 m (axe nord – sud), cette surface est dépourvue de vallonnements conséquents et sa limite septentrionale forme un véritable promontoire naturel dominant la rive du lac Léman. Malgré son exposition défavorable aux vents septentrionaux, il offre l'avantage majeur d'être visible à plus de 10 kilomètres à la ronde de par sa position dominante. Aucun mobilier ne provient de cette alternance de sables et graviers d'origine glaciaire. La configuration originelle de la colline est documentée par 13 coupes stratigraphiques recensées (fig. 7.1).

7.2. La colonisation végétale

Lorsque la séquence stratigraphique n'est pas bouleversée par des interventions postérieures, les litages de sables et graviers glaciaires sont scellés par un paléosol résultant de la colonisation végétale des terrains libérés par le retrait glaciaire. L'origine naturelle de ce sable fin à moyen ne fait aucun doute ; excepté des trous de racines, aucune structure ni aucun matériel n'a été recueilli en son sein. Sa surface en revanche a été contaminée par les premières fréquentations humaines (voir *infra*, chap. 8.1 et 9.1). Ce terrain a pour particularité une coloration uniformément rougeâtre, induite par l'oxydation des particules ferreuses qu'il contient au contact des eaux d'infiltrations. Cette coloration caractéristique fut interprétée abusivement comme la trace matérielle d'un vaste incendie ayant détruit l'*oppidum genavensis*⁹². Les fouilles récentes ont démontré le caractère fallacieux de cette interprétation.

D'une épaisseur variable selon les endroits, ce dépôt est en règle générale vierge. On peut remarquer cependant quelques constantes. Dans la cour Nord, le paléosol marque une pente prononcée vers l'ouest (SG 108 : fig. 16.2.2) ; il atteint ponctuellement en 32 est une épaisseur de 0,5 m pour se réduire à une couche de 0,2 m vers 29 est alors que son épaisseur reste constante vers le nord (SG 109, 16.2.1).

Dans la nef, le paléosol forme une nappe constante de 0,3 m d'épaisseur sous le tertre de l'horizon 1 (voir *infra*, et chap. 8) ; hors remblai morainique, il est fortement décaissé par les aménagements de l'horizon 3, son épaisseur n'atteignant qu'environ 0,1 m d'épaisseur vers l'ouest (SG 61 :

90 Wildi 1997, 9 – 10.

91 Corboud 1997, p.20, fig. 17.

92 Maier et Mottier 1976.

Fig. 7.2. Les stratigraphies documentant le paléosol dépourvu de mobilier

Horizon	SG	Couche	Description	Interprétation	Scelle	Scellé	Perce	Percé	Complexes
TN	17	c.1	T.N. rouge	Paléosol	TN	c.2		Fosse 5	
TN	42A	c.21	Terre brun rouge, gravier	Paléosol	c.22	c.20		c.16	
TN	61	c. 41	Terre rouge orange, oxydation	Paléosol	c.42	c.40	c.40		
TN	64	c. 44	Terre brun rouge graveleuse	Paléosol	c. 45	c. 42	c. 45		
TN	65	c. 32	Terre brun rouge, TP, piquets, fosses	Paléosol, scelle les structures	c. 33	c.31	c. 33		

fig. 16.2.4 ; SG 63) et guère plus de 0,15 m dans la stratigraphie SG 65 (fig.16.2.5).

A la Taconnerie, le paléosol ne dépasse pas 0,2 m d'épaisseur sous le bâtiment B1 ; il n'est pas repéré plus à l'ouest. Le sous-sol du parvis révèle une situation contrastée : le paléosol apparaît entièrement décaissé dans les relevés stratigraphiques SG 42B (fig. 16.2.8) et SG 48, mais comporte 0,3 m d'épaisseur dans le relevé SG 42a (fig. 7.2).

Le paléosol est donc par endroits fortement altéré voire détruit par les structures de l'horizon 3. Mieux conservé à l'est de la zone fouillée, il confirme un pendage marqué mais régulier vers le nord et la présence d'une dépression ou d'un vallonement peu marqué sous la cour Nord.

8.1. Contexte de découverte

La découverte de 25 à 30 vestiges de 23 vases (fig. 8.1) dans les 5 à 10 cm d'épaisseur du paléosol dénotent une pollution locale et se manifeste à l'échelle d'un vase par un ensemble de traces de manipulation (traces de doigts, empreintes de pieds, etc.) sur toute la surface. Ces traces sont d'origine humaine et ont été réalisées par des individus appartenant à l'horizon 2 (voir infra, chapitre 9.1).

Les trois derniers ensembles (Y 4, 3, 2) relèvent d'un contexte différent en relation avec un plan antérieur (fig. 8.1).

Les 7 vases recueillis proviennent du solénoïde rencontré sous le chœur de la cathédrale, dans ce secteur est scellé par un épais niveau de mortier remanié d'origine anthropique. L'ensemble de la structure témoigne d'un processus de construction

réalisé avec précision le long des lignes de circulation ménagées dans le chœur, à l'origine des travaux de la suite.

Sur le paroi peut être observé de façon observable (SG 17 c. 1, fig. 16.2.9) une couche de plâtre et de gâches (diam. 0,05 - 0,2 m) net détachée avec soin. Le tassement postérieur de cet empilement est parvenu à provoquer les galets et boules d'argile profondément enfoncés dans le paléosol notamment entre Y 2 et 3 (fig. 8.1). Ce niveau de plâtre est également visible jusque vers le nord dans la stratigraphie SG 63 (fig. 16.2.11).

Après la surface empierreée est visible recouverte par un remblai d'épaisseur de 10 cm environ, qui a été très soigneusement préparé devant le gros œuvre (diam. 3 - 4 cm dispersés en surface) (Y 1, fig. 16.2.3). D'une hauteur moyenne de près de 1,2 m (diamètre variable), ces niveaux sont constitués de matériaux de construction de l'horizon 3 (voir infra, chapitre 9.1 et 9.2).

Fig. 8.1. Tableau des couches de l'horizon 1.

Horizon	Stratigraphie	Profil	Profil	Profil	Profil
1	SG 17 c. 1	SG 17 c. 1	SG 17 c. 1	SG 17 c. 1	SG 17 c. 1
2	SG 17 c. 2	SG 17 c. 2	SG 17 c. 2	SG 17 c. 2	SG 17 c. 2
3	SG 17 c. 3	SG 17 c. 3	SG 17 c. 3	SG 17 c. 3	SG 17 c. 3
4	SG 17 c. 4	SG 17 c. 4	SG 17 c. 4	SG 17 c. 4	SG 17 c. 4
5	SG 17 c. 5	SG 17 c. 5	SG 17 c. 5	SG 17 c. 5	SG 17 c. 5
6	SG 17 c. 6	SG 17 c. 6	SG 17 c. 6	SG 17 c. 6	SG 17 c. 6
7	SG 17 c. 7	SG 17 c. 7	SG 17 c. 7	SG 17 c. 7	SG 17 c. 7
8	SG 17 c. 8	SG 17 c. 8	SG 17 c. 8	SG 17 c. 8	SG 17 c. 8
9	SG 17 c. 9	SG 17 c. 9	SG 17 c. 9	SG 17 c. 9	SG 17 c. 9
10	SG 17 c. 10	SG 17 c. 10	SG 17 c. 10	SG 17 c. 10	SG 17 c. 10
11	SG 17 c. 11	SG 17 c. 11	SG 17 c. 11	SG 17 c. 11	SG 17 c. 11
12	SG 17 c. 12	SG 17 c. 12	SG 17 c. 12	SG 17 c. 12	SG 17 c. 12
13	SG 17 c. 13	SG 17 c. 13	SG 17 c. 13	SG 17 c. 13	SG 17 c. 13
14	SG 17 c. 14	SG 17 c. 14	SG 17 c. 14	SG 17 c. 14	SG 17 c. 14
15	SG 17 c. 15	SG 17 c. 15	SG 17 c. 15	SG 17 c. 15	SG 17 c. 15
16	SG 17 c. 16	SG 17 c. 16	SG 17 c. 16	SG 17 c. 16	SG 17 c. 16
17	SG 17 c. 17	SG 17 c. 17	SG 17 c. 17	SG 17 c. 17	SG 17 c. 17
18	SG 17 c. 18	SG 17 c. 18	SG 17 c. 18	SG 17 c. 18	SG 17 c. 18
19	SG 17 c. 19	SG 17 c. 19	SG 17 c. 19	SG 17 c. 19	SG 17 c. 19
20	SG 17 c. 20	SG 17 c. 20	SG 17 c. 20	SG 17 c. 20	SG 17 c. 20
21	SG 17 c. 21	SG 17 c. 21	SG 17 c. 21	SG 17 c. 21	SG 17 c. 21
22	SG 17 c. 22	SG 17 c. 22	SG 17 c. 22	SG 17 c. 22	SG 17 c. 22
23	SG 17 c. 23	SG 17 c. 23	SG 17 c. 23	SG 17 c. 23	SG 17 c. 23
24	SG 17 c. 24	SG 17 c. 24	SG 17 c. 24	SG 17 c. 24	SG 17 c. 24
25	SG 17 c. 25	SG 17 c. 25	SG 17 c. 25	SG 17 c. 25	SG 17 c. 25
26	SG 17 c. 26	SG 17 c. 26	SG 17 c. 26	SG 17 c. 26	SG 17 c. 26
27	SG 17 c. 27	SG 17 c. 27	SG 17 c. 27	SG 17 c. 27	SG 17 c. 27
28	SG 17 c. 28	SG 17 c. 28	SG 17 c. 28	SG 17 c. 28	SG 17 c. 28
29	SG 17 c. 29	SG 17 c. 29	SG 17 c. 29	SG 17 c. 29	SG 17 c. 29
30	SG 17 c. 30	SG 17 c. 30	SG 17 c. 30	SG 17 c. 30	SG 17 c. 30

Les deux formes par les dépôts sablo-graveleux de la moraine frontale du glacier du Rhône lors de sa phase de retrait entre 13000 et 12000 av. J.-C.
Le substrat de la colline de Saint-Pierre observé dans les fouilles de la cathédrale, est composé d'une alternance de sables et de graviers propres d'origine glaciaire. Bien que l'ensemble

La colonisation végétale
stratigraphie 52 (p. 18-21).
de la terrasse sous le bâtiment 1111 west part
à l'est de la terrasse sous le bâtiment 1111 west part
une succession de niveaux stratigraphiques
montre des changements stratigraphiques
L'ensemble a été fouillé par les équipes de l'INRA



Fig. 8.1a: Horizon 1.
Ech. 1:400°.